

## Le 369<sup>th</sup> Infantry Regiment à l'Hartmannswillerkopf

« Dans l'après-midi et dans la soirée du 13 octobre, nous nous sommes mis en marche vers la gare de Chavanges. C'est là qu'ont embarqué nos 725 hommes et officiers, nos 72 chevaux et mulets, ainsi que 42 véhicules sur un wagon – plate-forme. Aux environs de 3 heures 30, le 14 octobre au matin, nous sommes partis pour un long périple par voie ferrée vers le Sud. Nous n'avions aucune idée quant à notre destination, mais nous savions que nous étions en route.

Nous avons voyagé jusqu'à l'aube, puis toute la journée du 14, et vers 10 heures, le 15 octobre au matin, nous avons atteint Belfort. Là, un officier d'Etat-Major français m'a communiqué des ordres concernant notre déplacement, à la suite de quoi nous avons gagné Vauthiermont par le train, où nous avons débarqué peu avant midi. C'est à pied, uniquement à l'aide d'une carte, que nous avons ensuite parcouru 10 ou 11 kilomètres pour rejoindre Roppe. Il a plu toute la journée. Nous sommes arrivés à Roppe, trempés et frigorifiés, vers 16 heures 30. Nous y avons cantonné durant la nuit.

Tôt dans la matinée du 16 octobre, nous avons été transportés par camions au cœur des montagnes vosgiennes, dans la vallée de la Thur, en Alsace.

Notre voyage a été un pur émerveillement. Le soleil brillait de tous ses feux, l'atmosphère était claire. Nos camions ont gravi sur de superbes routes des chaînes de montagne de *1.371 à 1.828 mètres d'altitude [sic]*<sup>1</sup>. J'étais en compagnie du capitaine MacClinton dans la voiture de tête de ce convoi de camions. Depuis les sommets, nous pouvions jouir d'une vue magnifique sur les Alpes d'un côté, sur les Vosges de l'autre ; et entre ces deux chaînes s'étalait une vaste plaine menant au Rhin, surplombé par la Forêt Noire au-delà.

Le régiment est allé répartir ses cantonnements entre Saint-Amarin, Moosch, Bitschwiller, Willer, et Thann. Le 1<sup>er</sup> bataillon prit la direction des Vosges entre un et trois jours avant les autres bataillons. Nous sommes arrivés à Bitschwiller vers midi, le 16 octobre, et nous nous sommes préparés à y loger pour la nuit. Conformément aux ordres que j'avais reçus, j'informais de notre arrivée le colonel Gastinel, du 84<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie<sup>2</sup>.

Le colonel Gastinel commandait le *Sous – Secteur A* du *Secteur de la Thur*. Je reçus de lui l'ordre de gagner le *Quartier Secteur Collardelle* le lendemain, de prendre le commandement de ce quart de secteur pour assurer sa défense, et de relever ainsi le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie.

Le colonel Gastinel fut on ne peut plus cordial lors de sa réception. Son adjoint était le capitaine Perrin, un officier qui avait été professeur de langues dans un établissement américain avant guerre. Aussi ai-je eu une opportunité incroyablement aisée à comprendre les ordres qui m'étaient donnés.

Je devais partir très tôt le 17 octobre au matin avec mes commandants de compagnie et mes chefs de section, et nous devions, à l'aide de guides, gagner le *Secteur Collardelle* par un raccourci fait de sentiers étroits et abrupts. La troupe devait suivre plus tard en empruntant la route – un itinéraire plus long mais moins pénible. Notre groupe devait arriver en secteur 6 heures avant la troupe, et au cours de ces 6 heures, nous devions procéder à une prise de contact et, autant que possible, à un « apprentissage du secteur ». Quarante mulets devaient être mis à ma disposition pour le transport des sacs et des rations. Lorsque notre propre

---

<sup>1</sup> L'auteur de ce texte mentionne, en pieds (« feet ») : « 4,500 to 6,000 feet ». Un pied équivaut à 30,48 centimètres.

<sup>2</sup> Le colonel Gastinel commandait en fait le 84<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale.

ravitaillement nous rejoindrait, une dizaine de jours plus tard, il nous serait possible de faire monter nos rations en secteur quotidiennement (c'est-à-dire à environ 1.220 mètres d'altitude [sic]<sup>3</sup>) par convois hippomobiles de quatre à six chevaux (au lieu de deux normalement). C'était arrangeant, et assez simple.

« Et maintenant, demandai-je, où puis-je retirer mes rations ?

- N'en avez-vous pas amené avec vous, au moins assez pour tenir jusqu'à l'arrivée de votre ravitaillement ?

- Non, répondis-je, quand j'ai pris mes instructions concernant les vivres, il m'a été répondu que je trouverais ce dont j'avais besoin à Bitschwiller ou Thann, à ma disposition.

- Mais, c'est que nous n'avons pas de surplus de vivres, ici ! » me répondit le colonel Gastinel.

Et voilà, je me retrouvais là, au beau milieu des montagnes vosgiennes, chef de famille à la tête d'une ribambelle de plus de 700 bébés noirs affamés, n'ayant rien en vue pour les rassasier, et ce pour deux à trois jours !

Le capitaine Perrin passa quelques coups de téléphone pour retrouver la trace de notre Quartier Général régimentaire. Il était quelque part, en route, mais pas en activité. Alors, le colonel Gastinel prit les choses en main. Au bout d'une demi-heure, il se tourna vers moi en souriant et me dit :

« Mon commandant, tout va bien. J'ai emprunté assez de vivres pour vous auprès de plusieurs régiments stationnés dans les parages, que vous pourrez emporter avec vous demain matin. J'ai également obtenu des chargements de vivres supplémentaires pour mon propre régiment ; aussi, lorsque nous enverrons chercher notre ravitaillement demain, nous en prélèverons pour vous. J'en suis ravi, mon cher commandant ! »

Mais pour ce qui était d'être ravi, le colonel ne m'arrivait pas à la cheville !

Puis le colonel Gastinel m'invita à dîner. Mais il logeait à Thann, et je logeais quant à moi à Bitschwiller, à six kilomètres de là. Si je dînais en sa compagnie, cela voulait dire que je devrais parcourir trois fois ce chemin, avant de partir au point du jour le lendemain matin dans la montagne ! Je voulus me soustraire à cette invitation, mais le vieux et riant colonel, qui était venu à ma rencontre à mi-chemin, me confirma que j'avais bien raison, et me conseilla de regagner mes quartiers et de me coucher tôt.

En ce qui concerne la récupération, notre tour de service dans les montagnes vosgiennes fut pour notre santé un énorme succès. Nos vivres étaient uniformément maigres, et à peu près jusqu'à la fin de notre séjour dans ce secteur, nos hommes souffrirent du manque de couvertures. En dépit de ces handicaps, pourtant, les soldats tirèrent bénéfice de la vie au grand air. Nous sommes restés en secteur pendant un mois complet. Quand nous en sommes partis, la santé et le moral du bataillon étaient élevés.

Pendant notre séjour dans le *Secteur Collardelle*, nous n'avons connu qu'une chaude affaire. Bien entendu, nous avons toujours droit à nos deux bombardements allemands quotidiens, mais ce harcèlement journalier de l'artillerie fut rapidement considéré comme une routine.

---

<sup>3</sup> 4.000 pieds.

Le rapport de notre seul combat sérieux est le suivant :

---

Document  
28-10-2

28 octobre 1918

*De* : L'officier commandant le 1<sup>er</sup> bataillon du 369<sup>th</sup> U.S. Infantry [Regiment].

*A* : Colonel Gastinel, commandant le *Sous – Secteur A*.

*Objet* : Compte-rendu d'attaque sur le C.R. Collardelle<sup>4</sup>.

1. Ce matin, à 5 heures, l'ennemi a saturé ce C.R. d'un intense feu d'artillerie et de mitrailleuses sur l'ensemble des positions de première ligne. Cette action se poursuivit avec vigueur jusqu'à 6 heures 20, s'estompa, puis cessa à 6 heures 30.

2. Cette initiative se distingua par une inhabituelle précision du tir, la plupart des tranchées et boyaux étant frappés par des coups directs, certains étant presque totalement détruits. Quatre positions de mitrailleuses Saint-Etienne furent touchées, mais les mitrailleuses avaient été retirées dans des abris et y restèrent jusqu'à l'arrêt du bombardement. Trois abris, à Berliat, G.C. 9 et G.C. 8, furent partiellement détruits<sup>5</sup>.

3. Une brume épaisse recouvrait le vallon face à nos positions, aussi est-il impossible de dire si ce bombardement était concomitant à un coup de main mené par des fantassins. Seul un G.C. fit savoir qu'il avait aperçu des soldats ennemis. Au G.C. 9, le sergent Morris rend compte qu'immédiatement après le début du bombardement, il aperçut deux Allemands passant devant le G.C. 9 en direction du G.C. 8.

Le tir de barrage débuta sur nos lignes arrières, puis remonta vers nos premières lignes, ce qui laisse à penser que nulle attaque d'infanterie n'était prévue ou ne fut tentée. Le lieutenant Kooken et le sergent Morris, de la Company B, rapportent que, hier au soir, entre 18 et 19 heures, des bruits de festivités, de concerts et de chants furent entendus en provenance de Wattwiller, et que des lumières pouvaient être aperçues dans cette localité. En outre, de fréquents feux de projecteurs au-dessus de la plaine, au départ de Wattwiller, sillonnèrent le ciel dans les directions Nord et Ouest – Nord-ouest de cette localité.

4. Le tir de l'artillerie fut demandé par signaux optiques dans les premières lignes des G.C., relayés par des postes d'observation et vérifiés par téléphone. Cet appui feu fut rapidement fourni, mais le tir allemand n'en fut pas diminué pour autant.

5. L'ennemi ne pénétra pas dans les tranchées des G.C.

6. Les occupants des G.C. tirèrent peu de salves. L'officier responsable des mortiers de tranchée dit avoir tiré 43 projectiles avec 4 pièces.

Les mitrailleuses Saint-Etienne répondirent aux signaux et tirèrent 1.500 bandes (dans les rapports de ce matin sur le compte des munitions, ces bandes avaient *à tort* été tirées par des Hotchkiss). Toutes les mitrailleuses Saint-Etienne, excepté une, s'enrayèrent. Trois mitrailleuses ne tirèrent pas. Dans certains cas, les servants de Saint-Etienne, face à

---

<sup>4</sup> C.R. : Centre de Résistance.

<sup>5</sup> G.C. : Groupe de Combat.

l'enrayement de leurs mitrailleuses, procédèrent à des jets de grenades dans les barbelés face à leurs positions, la brume limitant leur perception de la situation.

7. Les pertes furent les suivantes :

Tués : Lieutenant Elmer E. BUCHER, Company C, 369<sup>th</sup> U.S. Infantry ;

Un soldat, Company B ;

Un soldat, Company C.

Blessés : Un soldat, Company A ;

Six soldats, Company B ;

Un soldat, Company C.

Disparu : Un soldat, Company B.

Il est plus que probable que le disparu sera retrouvé tué et enterré à l'extrême droite du G.C. 9, qui ne peut être fouillé avant la tombée de la nuit à cause des observateurs ennemis.

Trois autres soldats mentionnés comme disparus dans les premiers comptes-rendus ont été retrouvés morts ou blessés.

En raison des circonstances de cette attaque, détaillées ci-dessus, il est peu vraisemblable que le disparu ait été fait prisonnier.

8. Les hommes, dans leur ensemble, se sont bien comportés et se sont organisés à couvert sur des ordres rigoureux. La plupart des pertes est due aux premières salves du tir de barrage.

Le lieutenant Bucher commandait les G.C. 5 et G.C. 3, et fut tué alors qu'il tentait de passer de l'un à l'autre sous le feu. Sa mort est due à son extrême dévouement et, à mon avis, le lieutenant Bucher mérite une citation.

Arthur W. LITTLE

Commandant,

Commandant le 1<sup>er</sup> bataillon du 369<sup>th</sup> U.S. Infantry

---

Le colonel Gastinel fit montre de beaucoup d'intérêt et de compassion pour notre situation et nos pertes. Il exprima son soulagement au téléphone lorsque, peu après la tombée de la nuit, le soir du 28 octobre, je pus lui apprendre que le corps du disparu de la Company B avait été retrouvé enterré sous les *débris* du *Groupe de Combat* n°9.<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> En français dans le texte.

Le lendemain, je reçus la note suivante :

Le Colonel Hatton, commandant l'I.D. 161, demande au Colonel Gastinel, commandant le *Sous – Secteur*, de bien vouloir établir le texte d'une citation à l'ordre de la Division en faveur du Sous-Lieutenant Bucher<sup>7</sup>, du 369<sup>th</sup>, tué au combat le 28 octobre<sup>8</sup>.

Le Colonel HATTON, adjoint au  
Général de Division commandant l'infanterie de la 161<sup>e</sup> Division.  
Transmis à M. le Commandant LITTLE, commandant le *Quartier Collardelle* pour exécution.  
Veuillez retourner la présente note accompagnée du texte de la citation.

Le Commandant du *Sous – Secteur A*  
P.O. le Capitaine adjoint PERRIN

En réponse, je préparai une citation appropriée, et quelques mois plus tard, la mère du lieutenant Bucher reçut la décoration de son fils à titre posthume.

Le 5 novembre, je reçus l'ordre de rejoindre l'Ecole des Officiers d'Infanterie de l'Armée Française, afin d'y étudier les principes de la coopération entre les chars d'assaut et l'infanterie au combat. Les cours devaient être dispensés au centre des chars d'assaut de Martigny-lès-Bains<sup>9</sup>.

Les cours durèrent deux jours. Ils étaient intéressants, et m'auraient sans doute été utiles si une nouvelle offensive avait eu lieu. Fort heureusement, l'armistice évita cela.

Extrait de :

Major Arthur W. LITTLE, *From Harlem to the Rhine. The Story of New York's Colored Volunteers*. (New York, Covici – Friede Publishers, 1936, 382 pages)

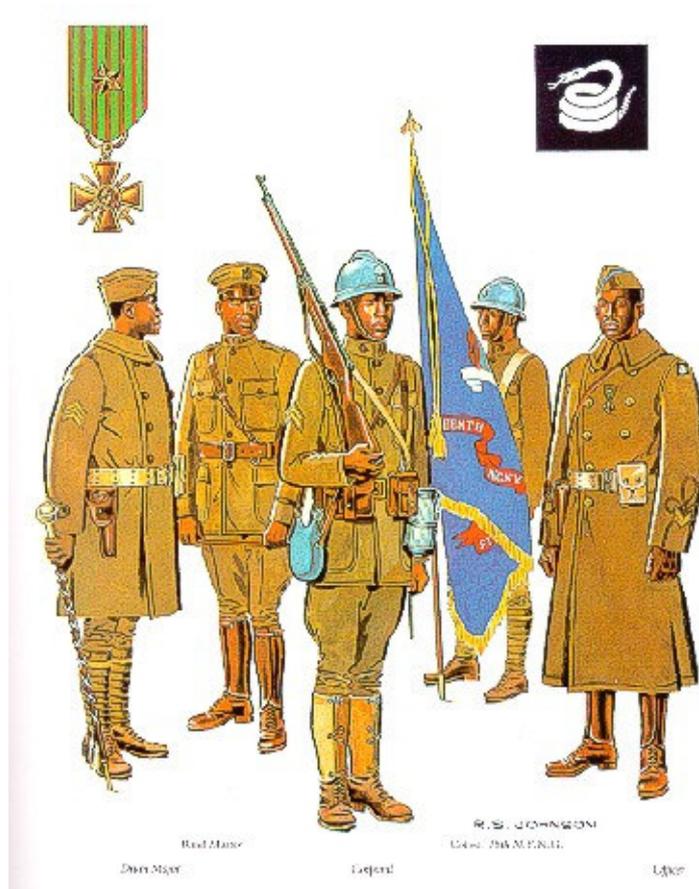
Traduction Eric MANSUY

---

<sup>7</sup> En fait, « First Lieutenant » signifie *Lieutenant*, « Second Lieutenant », *Sous-Lieutenant*.

<sup>8</sup> Elmer Ernest BUCHER, né le 8 novembre 1884 dans l'Indiana, représentant de commerce. Reçut sa première formation d'officier à Fort Benjamin Harrison (Indiana) en mai 1917 et y obtint le grade de lieutenant (« First Lieutenant »). Transféré à Camp Taylor (Kentucky) puis Camp Sherman (Ohio). En France en septembre 1917, affecté à la Company C du 369<sup>th</sup> Infantry Regiment, 93<sup>rd</sup> Division. Mort au champ d'honneur le 28 octobre 1918. Décoré de la Croix de Guerre à titre posthume. Initialement inhumé à Moosch. (note du traducteur)

<sup>9</sup> Dans le département des Vosges.



Officier, sous-officiers, homme du rang et porte-drapeau du 369<sup>th</sup> Infantry Regiment (ce drapeau est celui du "15<sup>th</sup> Infantry New York", dont le 369<sup>th</sup> Infantry reprit les traditions ; en haut à droite se trouve l'insigne de manche du 369<sup>th</sup> Infantry, portant un crocodile)